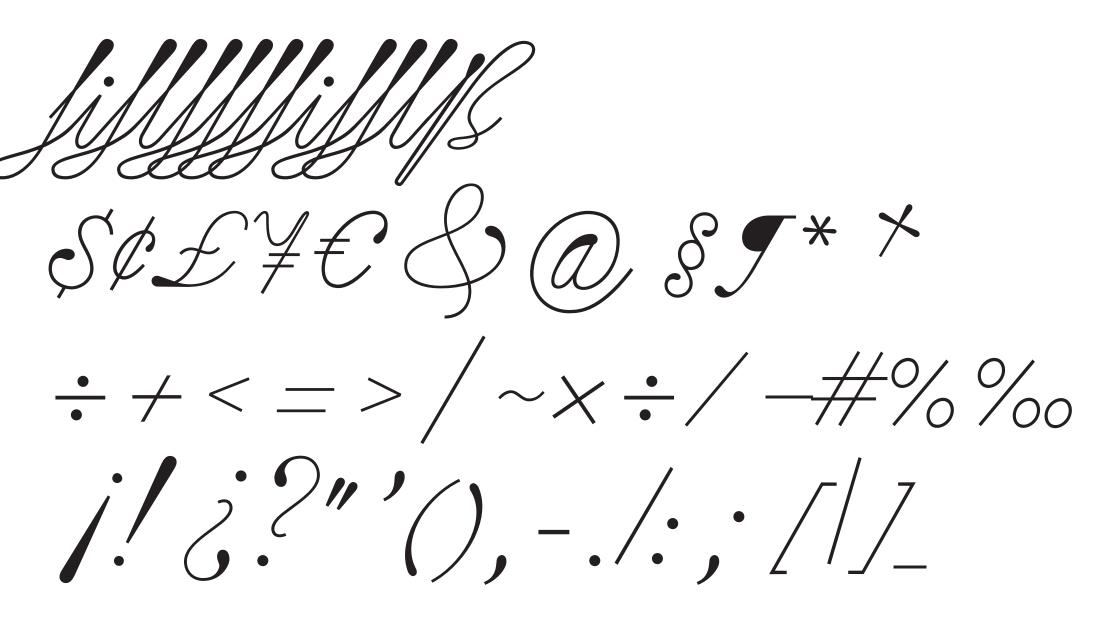
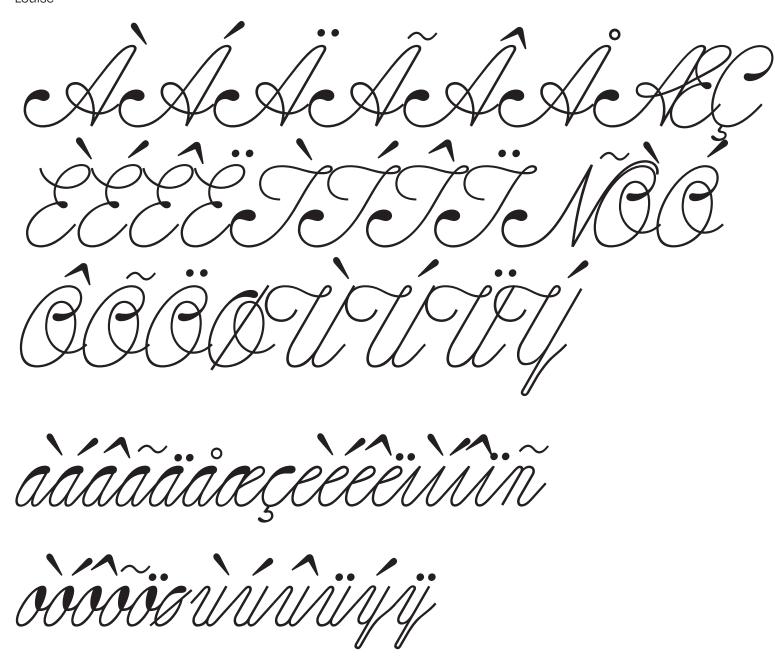
hijklmnopgestuvury

0123456789

Louise





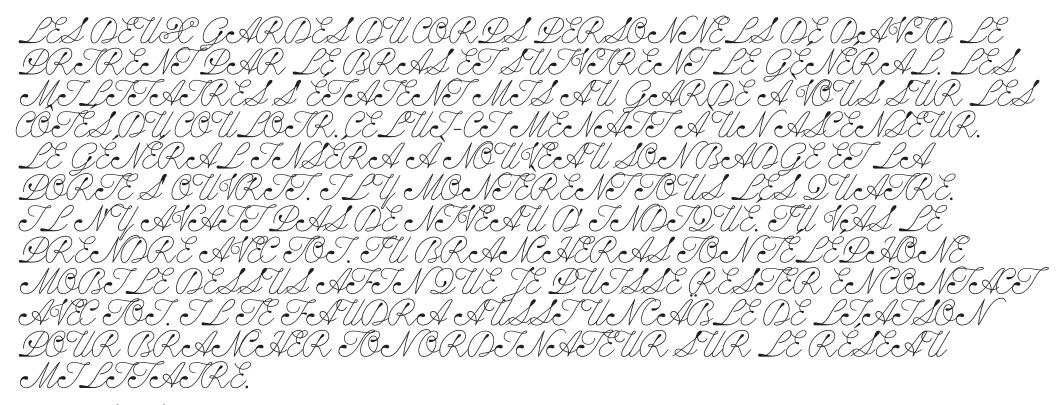
Louise Luna Delabre & Camille Depalle



Les deux gaedes du coeps peesonnels de David le peieent par le beas et suivieent le généeal. Les militaires s'étaient mis au gaede à vous sur les côtés du couloir. Celui-ci menait à un ascenseur. Le général inséra à nouveau son badge et la porte s'ouveit. Il y montèrent tous les quatre. Il n' y avait pas de niveau d'indiqué. Tu vas le prendre avec toi. Tu brancheras ton téléphone mobile dessus afin que je puisse rester en contact avec toi. Il te faudra aussi un câble de liaison pour brancher ton ordinateur sur le réseau militaire.

Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à droite. La porte s'ouvrit. Une dizaine de militaires armées jusqu'aux dents étaient postés derrière. Désormais, tous les ordinateurs lui étaient accessibles. Les centrales nucléaires, les services informatiques des grandes compagnies, de l'eau, du téléphone, la télévision, l'électricité, la défense, la bourse...

David n' a pas fait geand chose, il a juste créé un embeyon de peogramme. Mais ce peogramme s' est développé lui-même. Comme l'ordinateur de David n' était pas suffisant, il a utilisé le réseau pour s' installer sur les autres ordinateurs. Il a grandi alors de manière exponentielle et le voilà: Drélude. Connecté à tous les ordinateurs et capable de leur donner les ordres qu' il veut. Il avait accepté la lenteur d'espeit des autres ainsi que leur manque de logique.



LE GÉNÉRAL JORTT UN BADGE ET JE DIRTGEA VERJ L'UNE DES DORTES ENTO URÉES DE DETNITURE JAUNE. TL GLISSA LE BADGE DANS LA FENTE STIUEE À DROETE. LA DORTE S'OUVRIT. UNE DI ZATNE DE MILITARES ARMESS JUSQU'AUX DENTS ÉTATENT DOSTES DERRIÈRE. DESORMATS, TOUS LES ORDINATEURS L'UT ETATENT ACESSIBS LES CENTRALES N'UCLEARES, LES SERVICES

Les Deux Gaedes Du Coeps Deesonnels De David Le Deirent Dae Le Peas Et Luivirent Le Généeal. Les Militaires L'étaient Mis Au Gaede A Vous Lue Les Côtés Du Couloie. Celui-Ci Menait A Un Ascenseur. Le Général Inséea A Nouveau Lon Badge Et La Dorte L'ouveit. Il V Montèrent Tous Les Quatre. Il N y Avait Das De Niveau D'indiqué. Tu Vas Le Deendee Avec Toi. Tu Beancheras Ton Téléphone Mobile Dessus Afin Que Je Duisse Rester En Contact Avec Toi. Il Te Faudea Aussi Un Câble De Liaison Dour Beancher Ton Bedinateur Lue Le Réseau Militaire.

Le Général Soeti Un Badge Et Se Dirigea Vers L'une Des Doetes Entourées De Deinture Jaune. Il Glissa Le Badge Dans La Fente Située A Deoite. La Doete S'ouvrit. Une Dizaine De Militaires Aemées Jusqu'aux Dents Étaient Dostés Derrière. Désormais, Tous Les Ordinateurs Lui Étaient Accessibles. Les Centrales Nucléaires, Les Services Informatiques Des Grandes Compagnies, De L'eau, Du Téléphone, La Télévision, L'électricité, La Défense, La Bourse...

David N'a Pas Fait Grand Chose, The Juste Créé Un Embeyon De Peogramme. Mais Ce Peogramme L'est Développé Lui-Même. Comme L'ordinateure De David N'était Pas Luffisant, The Utilisé Le Réseau Pour L'installer Lur Les Autres Ordinateurs. The Grandi Alors De Manière Exponentielle Et Le Voilà: Prélude. Connecté A Tous Les Ordinateurs Et Capable De Leur Donner Les Ordres Du'il Veut. The Avait Accepté La Lenteur D'espeit Des Autres Ainsi Due Leur Manque De Logique.

Les deux gaedes du coeps peesonnels de Oavid le peieent pae le beas et suivieent le généeal. Les militaires s'étaient mis au gaede à vous sur les côtés du couloir. Celui-ci menait à un ascenseur. Le généeal inséea à nouveau son badge et la poete s'ouveit. Il y montéeent tous les quatre. Il n'y avait pas de niveau d'indiqué. In vas le peendre avec toi. In beancheras ton téléphone mobile dessus afin que je puisse rester en contact avec toi. Il te faudea aussi un câble de liaison pour beancher ton ordinateur sur le réseau militaire.

Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à devite. La porte s'ouvreit. Une dizaine de militaires armées jusqu'aux dents étaient postés dereière. Désormais, tous les ordinateures lui étaient accessibles. Les centrales nucléaires, les services informatiques des grandes compagnies, de l'eau, du téléphone, la télévision, l'électricité, la défense, la bourse...

David n' a pas fait geand chose, il a juste ceéé un embeyon de peogeamme. Mais ce peogeamme s' est développé lui-même. Comme l'ordinateure de David n' était pas suffisant, il a utilisé le réseau pour s' installer sur les autres vedinateurs. Il a geandi alors de manière exponentielle et le voilà: Drélude. Connecté à tous les vedinateurs et capable de leur donner les vedres qu' il veut. Il avait accepté la lenteur d'espeit des autres ainsi que leur manque de logique.

Le seul moyen de le stoppee seeait d'aeeêtee tous les vedinateues, ce qui aveait les mêmes conséquences que de laissee Deélude lancee les bombes. Depuis longtemps, toutes les installations à eisque étaient contrôlées par des vedinateues. Li l'on stoppait les vedinateues, les centrales nucléaires s'emballeraient, les silos nucléaires ceacheraient leure mort sur toute la planète. Bien entendu, l'économie mondiale dirigée par la bourse, s'effondrerait. David ne savait plus quoi faire et, manifestement, tous les militaires presents dans la salle comptaient sur lui pour résoudre cette crise. Certainement le système de referidissement.

La jouenée commence. Il s' habille comme il peut tout en peenant son café. Chemise blanche eepassée la veille pae lui-même. Une ceavate comme tous les joues. Et son costume noie de chez Sam Montiel, teès chic et teès beanché. Chaussuees cuie noie. Comme il aime faiee remarquee: Nous êtes soit dans vos chaussures, soit dans votre lit. Alves il faut de bonnes chaussurees et une bonne literie! La météo a annoncé un ciel bleu et des températures au-dessus de la normale saisonnière. C est un très beau mois de mai qui s'annonce. Le général sorti un badge et se dirigea vers l'une des portes entourées de peinture jaune. Il glissa le badge dans la fente située à droite. La porte s'ouvrit. Une disaine de militaires armées jusqu'aux dents étaient postés derrière.

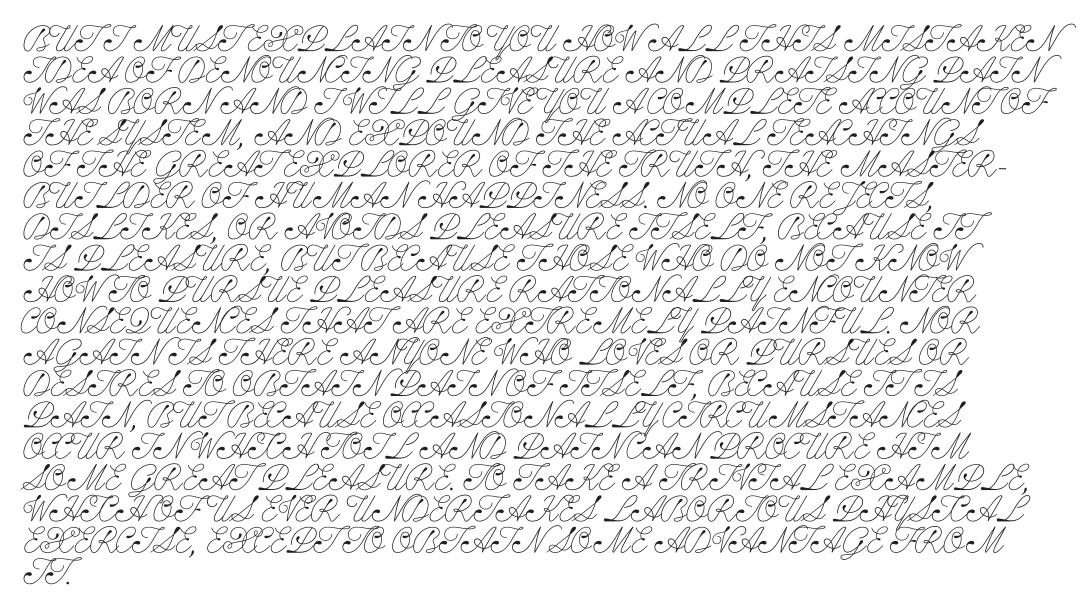
Cela eessemblait aux geos oedinateues que David avait pu voie dans des films de science fiction. Peaucoup de petites lumières indiquaient qu'il était en fonction. À la base, une soete d'aquaeium avait été installé tout autoue. Ceetainement le système de refeoidissement cae des bulles montaient sans cesse, peeuve que l'eau était en ébullition. Loudain, David eesta bouche bée. Une voix caveeneuse soetie des éceans où venait de s'affichee le mot peélude.

C'est comme ça qu' il se voyait à cette époque. Un peu rebelle envees ce monde.

L'informatique l'avait aidé à s'enfeemee un peu plus dans cet état. Il était devenu doué d'une logique à toute épeeuve et d'une intelligence remarquable, mais suetout, il était devenu insociable. Avec l'âge, le besoin de teouvee l'âme sœue avait peis le dessus et il avait été un peu obligé de rencontre des gens, de parlee avec eux. Teès difficile au début, il avait réussi à vaincee ces préjugés. Il avait accepté la lenteue d'espeit des autres ainsi que leur manque de logique. Chaussures cuie noir. Comme il aime faire remarque: Vous êtes soit dans vos chaussures, soit dans votre lit. Alors il faut de bonnes chaussures et une bonne literie! Tu brancheras ton téléphone mobile dessus glin que je puisse restre en contact avec toi.

Isut I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and peaising pain was born and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the teuth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to puesue pleasure eationally encounter consequences that are extremely painful. Nor again is there anyone who loves or puesues or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it?

Osut who has any eight to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain. These cases are perfectly simple and easy to distinguish. In a free hove, when our power of choice is untrammelled and when nothing prevents our being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided.



OS UT WID ILAS ANY RIGITTO FIND FAULT WITH A

Paising Dain Was Poen And T Will Give You A Complete Account of The System, And Expound The Actual Teachings of The Great Explorer of The Tenth, The Master-Builder of Auman Appiness. No One Rejects, Dislikes, Or Avoids Dleasure Ttself, Psecause It Is Dleasure, But Because Those Who Do Not Know How To Dursur Dleasure Rationally Encounter Consequences That Are Extremely Dainful. Nor Again Ts There Anyone Who Loves Or Dursures Or Desires To Obtain Dain of Ttself, Psecause To S Dain, But Because Occasionally Circumstances Occur In Which Toil And Dain Can Drocure Him Lome Great Dleasure. To Take A Trivial Example, Which Of Us Ever Undertakes Laborious Physical Exercise, Except To Obtain Lome Advantage From St.

Paul Who Has Any Right To Find Fault With A Man Who Chooses To Enjoy A Dleasuee That Has No Annoying Consequences, Oe One Who Avoids A Dain That Deoduces No Resultant Dleasuee. On The Other Hand, We Denounce With Righteous Indignation And Dislike Men Who Are Lo Psequiled And Demoralized By The Chaems Of Dleasure Of The Moment, So Pslinded By Desire, That They Cannot Foresee The Dain And Teorible That Are Psound To Ensue; And Equal Pslame Pselongs To Those Who Fail In Their Duty Theoryh Weakness Of Will, Which Is The Lame As Laying Theoryh Sheinking From Toil And Dain. These Cases Are Deefectly Limple And Easy To Distinguish. In A Free Hove, When Ove Dower Of Choice Is Unteammelled And When Nothing Deevents Ove Pseing Able To

But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and peaising pain was been and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the tenth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to puesure pleasure eationally encounter consequences that are extremely painful. Nor again is there anyone who loves or puesures or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it.

Psut who has any eight to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with eighteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through sheinking from toil and pain. These cases are prefectly simple and easy to distinguish. In a free howe, when our power of choice is untrammelled and when nothing prevents our being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided.

But in ceetain ciecumstances and owing to the claims of duty or the obligations of business it will frequently occur that pleasures have to be repudiated and annoyances accepted. The wise man therefore always holds in these matters to this principle of selection: he rejects pleasures to secure other greater pleasures, or else he endures pains to avoid worse pains. But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and praising pain was born and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the truth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself, because it is pleasure, but because those who do not know how to presure pleasure rationally encounter consequences that are extremely painful. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms

of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through shrinking from toil and pain.

Noe again is there anyone who loves or presures or desires to obtain pain of itself, because it is pain, but because occasionally circumstances occur in which toil and pain can procure him some great pleasure. To take a trivial example, which of us ever undertakes laborious physical exercise, except to obtain some advantage from it. But who has any right to find fault with a man who chooses to enjoy a pleasure that has no annoying consequences, or one who avoids a pain that produces no resultant pleasure. On the other hand, we denounce with righteous indignation and dislike men who are so beguiled and demoralized by the charms of pleasure of the moment, so blinded by desire, that they cannot foresee the pain and trouble that are bound to ensue; and equal blame belongs to those who fail in their duty through weakness of will, which is the same as saying through sheinking from toil and pain.

These cases are perfectly simple and easy to distinguish. In a free hove, when ove power of choice is untrammelled and when nothing prevents ove being able to do what we like best, every pleasure is to be welcomed and every pain avoided. But in certain circumstances and owing to the claims of duty or the obligations of business it will frequently occur that pleasures have to be repudiated and annoyances accepted. The wise man therefore always holds in these matters to this principle of selection: he effects pleasures to secure other greater pleasures, or else he endures pains to avoid worse pains. But I must explain to you how all this mistaken idea of denouncing pleasure and peaising pain was been and I will give you a complete account of the system, and expound the actual teachings of the great explorer of the truth, the master-builder of human happiness. No one rejects, dislikes, or avoids pleasure itself.